



Palookaville

LE CINÉMA AMÉRICAIN

plus ou moins indépendant

Depuis la naissance et la popularité croissante du Sundance Film Festival, parainé comme on le sait par Robert Redford, le cinéma américain indépendant a pris de l'essor. Si bien que de plus en plus de *majors* se sont créés des sous-divisions, ou se sont adjoints des filiales, pour produire et promouvoir des films aux budgets plus modestes mais qui prennent le pouls de la nouvelle génération. On peut tout autant se réjouir de cette nouvelle ouverture

d'esprit de la part des grosses compagnies hollywoodiennes comme on peut la déplorer. On le sait bien, le cinéma marginal tire sa force de sa marginalité. Une fois récupéré par le «Big Business», le jeune cinéaste peut-il vraiment garder le contrôle de sa production? Pire, le veut-il seulement? Il est toujours un peu déprimant de constater qu'une majorité de films indépendants américains ne tente que de reproduire l'esthétique du cinéma dominant, le rêve ultime de leurs

créateurs étant de percer l'industrie hollywoodienne.

Prenons l'exemple d'Edward Burns, le jeune acteur-réalisateur qui s'est fait remarquer l'année dernière avec *The Brothers McMullen*, un film primé au Sundance Film Festival. Après avoir connu un succès d'estime, d'ailleurs un peu exagéré, le cinéaste s'est vu offrir l'appui de la Twentieth Century Fox (par le biais de sa division Fox Searchlight Pictures) pour la réalisation